



à Rome, le 1 janvier 2016  
Solennité de Marie, Mère de Dieu

**Lettre pour l'ouverture de l'année du Jubilé de l'Ordre des Prêcheurs**

« Oui, malheur à nous si nous n'annonçons pas l'Évangile » (cf. 1Co 9, 16)  
L'Ordre des Prêcheurs, hier, aujourd'hui, et demain

Mes très chers sœurs et frères,

Va et Prêche !

Depuis la célébration de l'anniversaire de l'installation des premières moniales de l'Ordre à Prouilhe, chaque année de la neuvaine proposée par le frère Carlos nous a préparés à entendre aujourd'hui cet envoi. Notre tradition dominicaine nous dit que Dominique l'entendit un jour de saint Pierre et saint Paul : « Va et prêche, car Dieu t'a choisi pour t'acquitter de ce ministère », lui dirent-ils. A la porte de la basilique de sainte Sabine, cette même formule a été reprise par celle qui a écrit cette belle icône où saint Dominique, à son tour, s'adresse à nous tous, frères et sœurs en la famille dominicaine : Va, et prêche ! Vade Praedica !

Répondre à cet appel - non seulement chacun individuellement mais tous ensemble, comme communion fraternelle, en solidarité apostolique avec nos communautés, et en nous engageant le plus vitalement possible dans la dynamique de la sainte prédication qu'est la famille dominicaine - sera notre manière d'actualiser la confirmation de l'Ordre dont nous célébrons le huit-centième anniversaire. Sollicité par Dominique de Guzman, le Pape Honorius III a confirmé l'Ordre comme l'Ordre des Prêcheurs en 1216. Aujourd'hui, sollicités par les besoins du monde et avec la même volonté que Dominique de servir l'Église et le mystère de sa communion, il nous revient en quelque sorte de confirmer à notre tour cet Ordre des Prêcheurs dont Honorius III écrivait qu'en consacrant toutes leurs forces à faire pénétrer la Parole de Dieu et à évangéliser de par le monde le nom de notre Seigneur Jésus-Christ, Dominique et ses frères répondait à la volonté « Celui qui ne cesse de féconder son Église par de nouveaux croyants voulut conformer nos temps modernes à ceux des origines et diffuser la foi catholique » (18 janvier 1221).

« Annoncer l'Évangile n'est pas un motif de fierté pour moi, c'est une nécessité qui s'impose à moi : malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile ! ». Nous sommes certes loin de l'époque où écrivait Paul, mais par la prédication de tant et tant de nos sœurs et de nos frères, l'Église a élargi la tente de l'amitié avec Dieu ! Ces années de préparation du Jubilé ont été pour nous tous, sœurs et frères, laïcs et religieux, l'occasion d'évaluer la manière dont, à notre tour, nous contribuons, selon la voie ouverte par Dominique, à établir de la tente de l'amitié avec Dieu. Ce fut aussi probablement l'occasion de prendre conscience des obstacles qui progressivement ont pu brider l'enthousiasme des premiers jours, les lourdeurs institutionnelles, les peurs et besoins de sécurité personnels, le besoin de reconnaissance, les indifférences ou les découragements face aux fractures qui défigurent le monde. Certes, il nous faut prendre les moyens d'évaluer ce que nous faisons et pouvons faire, établir des plans, ici de déploiement de notre prédication pour donner toute sa place à la créativité apportée par les nouvelles vocations, là de préparation d'un moment de transition, parfois de récession. Mais l'avenir de la prédication de l'Évangile de la paix, le futur de la proclamation que ce monde, tel qu'il est, est le lieu où Dieu veut faire germer la semence du Royaume, ne seront sans doute pas d'abord le résultat de plans stratégiques, aussi pertinents pourront-ils être. Comme Dominique voulait le faire comprendre au Pape lorsqu'il lui demandait de confirmer les premiers fruits de son intuition, le feu de l'Évangile doit embraser d'abord l'existence de chaque Prêcheur : ils devaient « être » Prêcheurs. C'est ce feu intérieur qui nous a un jour donné l'audace de demander la grâce de consacrer toute notre vie à la Parole. C'est ce même feu qui peut établir en nous l'impatience, l'insomnie, l'espérance que,

de ville en village, le nom de Jésus-Christ devienne le nom d'un frère et d'un ami qui vient vivre familièrement avec les hommes, inspirant à tous la confiance d'aller vers Lui (ST III q 40 resp3).

Lorsque Paul exprime cette « nécessité intérieure », il le fait en disant comment lui-même a voulu chercher à se faire familier de tous, libre à l'égard de tous, se faisant l'esclave de tous : « Je me suis fait tout à tous pour en sauver sûrement quelques-uns. Et tout cela, je le fais à cause de l'Évangile, afin d'y avoir part » (cf. 1Co 9, 19 sv). C'est le même feu intérieur qui habite Dominique : l'ardeur de la prédication. La première tâche du prêcheur apparaît ainsi être celle de se lier à celles et ceux à qui il est envoyé. Parce qu'il désire que l'Évangile devienne la demeure de tous, il lie son destin à celui de ses interlocuteurs, au point d'accepter que sa liberté dépende de ces nouvelles amitiés, au point de recevoir sa liberté et sa créativité de cette dépendance (n'est-ce pas ce que signifie la mendicité ?). Le feu intérieur, pour l'apôtre, n'est pas seulement celui d'avoir quelque chose à dire ou à apporter, mais ce feu de l'impatience d'avoir part avec tous à ce monde qui recevra de la Vérité de l'Évangile, au jour voulu par Dieu, sa transfiguration. Pour Paul, nous le savons, cette transfiguration a la figure du mystère de l'unité de l'amour en Christ (Ep 3-4). Comment ne pas évoquer ici la si prophétique mosaïque de Sainte Sabine ? (Ga 3, 28 ; Col 3, 11) : tous, vous n'êtes qu'un en Jésus-Christ, Il est tout, en tous ! Notre mission est de proclamer cette promesse de communion : l'étoile sur le front de Dominique nous rappelle celle de Bethléem qui se pose sur le lieu où la Parole entre en alliance, en communion avec les hommes. C'est la même lumière de la Parole qui vient habiter au cœur de la communauté. Cette « venue » est comme un feu intérieur, et c'est ce feu que nous brûlons de transmettre aux autres. Flamme de la prédication : symbole de notre jubilé et de notre mission. Animé par ce feu, dans un monde qui semble parfois être voué aux divisions et aux conflits, quand les identitarismes et les polarisations se trouvent complices de ce qui fait obstacle à la communion dans la diversité, à une époque où les religions elles-mêmes ne savent pas toujours comment échapper à ces tentations, animé par ce feu de la promesse d'une communion promise, va et prêche !

Et voilà que revient l'image de la vision de Dominique: le bâton de Pierre et le livre de Paul. *Le bâton de Pierre*, d'abord, pour ne jamais oublier qu'il est un seul Berger, dont Pierre lui-même fut le premier des serviteurs. Ainsi, les prêcheurs sont-ils envoyés pour être inlassablement prêcheurs de la grâce du salut dont l'Église, en l'unité de sa communion, est le sacrement. Mais le bâton, aussi, car il s'agit de prendre la route, de sortir de nos installations, d'aller plus loin que les frontières de nos sécurités, d'enjamber les fossés qui séparent les cultures et les groupes humains, d'accompagner les pas lorsqu'il s'agit d'avancer sur des chemins de peu de certitudes. Bâton sur lequel s'appuyer quand, conscients de nos fragilités et de nos péchés, nous appelons la grâce de la miséricorde pour qu'elle nous apprenne à devenir prêcheurs. Le bâton du prêcheur itinérant de la grâce de la miséricorde. La mobilité de cette itinérance, intérieure autant qu'elle est extérieure, exige que le bâton, toujours, soit accompagné du *Livre porté par Paul*. Certes, déjà, parce que dans le Livre est écrit ce que Dieu veut révéler à tous. Et aussi parce que c'est bien dans la Parole que doivent plonger à la fois l'expérience croyante, la conversation de l'évangélisation et l'effort d'intelligibilité que poursuit la théologie. Mais *le livre avec le bâton*, car la rencontre, le dialogue, l'étude des autres cultures, l'estime des autres quêtes de vérité, tout cela constituera des portes d'entrée vers une plus profonde connaissance et compréhension de cette Parole qui, progressivement, se révèle à force de scruter l'Écriture déposée dans la Bible. Va et prêche pourrait se décliner aussi en « va et étudie », non pas pour devenir savant, non plus d'abord pour prétendre pouvoir « enseigner les autres », mais étudie pour scruter les signes des temps, pour discerner les traces de la grâce qui œuvre au cœur du monde, pour apprendre à s'en réjouir et à en rendre grâce, et pour comprendre un peu mieux chaque jour la profondeur du mystère de Sa présence qui est Parole et Vérité. Va, parce que la grâce dont tu désires devenir le prêcheur te précède en Galilée et qu'il te faut apprendre à la reconnaître, à l'étudier, à la contempler, pour avoir ensuite la joie d'en partager la nouvelle !

Et nous voilà partis, entraînés par la foule de celles et ceux qui, à l'école de Dominique, nous ont précédés. Autant d'écoles de sainteté qui nous sont proposées ! Car, nous le savons bien, ce « Va et prêche », en nous envoyant sur les routes de la prédication, nous invite à découvrir comment ces routes vont devenir celles de notre ajustement au Seigneur. Au seuil de cette année du Jubilé, il me semble que la mémoire de la première communauté des disciples et amis qui accompagnaient Jésus sur les routes de Galilée ne doit pas nous quitter. C'est à sa suite que cette communauté a

progressivement été « formée à la prédication ». C'est en faisant retour à ces premiers temps apostoliques que Diègue et Dominique ont eu l'intuition, déjà, de la nécessité d'un renouveau des méthodes, de l'ardeur et du message de l'évangélisation. Aujourd'hui et demain, à notre tour, nous sommes invités à ce même travail de renouveau, afin de contribuer à « conformer nos temps modernes à ceux des origines et diffuser la foi catholique ». Et nous avons la chance de pouvoir le faire en accueillant dans tous les continents de nouvelles vocations qui sont autant d'appel au renouvellement incessant du dynamisme de la prédication de l'Ordre. Quelles sont donc ces routes sur lesquelles nous sommes aujourd'hui appelés à vivre familièrement avec les hommes ? « Il faut que j'aille aussi dans les autres villes pour leur annoncer la Bonne Nouvelle du règne de Dieu, car c'est pour cela que j'ai été envoyé » (Lc 4, 43-44). L'Ordre de saint Dominique, dans son ensemble, doit être animé par un sentiment analogue de l'urgence de la « visitation de l'Évangile » (Lc 1, 39) ! Certes, nous avons tous, sœurs, frères et laïcs, de bonnes raisons pour dire qu'il nous faut, avant tout, assurer ce que nous faisons déjà. Certes, nous pouvons parfois être comme « paralysés » en considérant l'ampleur de la tâche et le petit nombre que nous sommes. Bien sûr, nous avons raison de souligner que, déjà là où nous sommes établis, la tâche de la prédication est essentielle. Mais la « visitation de l'Évangile » nous presse de rejoindre les personnes, les groupes, les peuples et les lieux où l'annonce de la bonne nouvelle du Royaume doit « aussi », encore, être entendue. L'objet de la prédication est cette approche discrète et respectueuse de Celui qui vient, familièrement, proposer l'amitié et la miséricorde de Dieu. On sait bien que Dominique n'a pas été le « créateur » du Rosaire. Mais ce n'est pas un hasard si son Ordre s'est vu confier la méditation et la prédication du Mystère du Christ par la contemplation des mystères du Rosaire. En étant ainsi établis au cœur de la vie du prêcheur, les mystères de la vie de Jésus, habitant parmi les siens, établissant sa demeure au milieu des hommes, affrontant la trahison et la mort, et pourtant ne cessant de proposer encore le pardon, guident la manière dont les prêcheurs serviront par leurs paroles humaines l'avènement familier de la miséricorde pour que le monde ait la vie.

L'Ordre hier, aujourd'hui, et demain, énonce le thème de cette année de célébration du Jubilé. Que sera l'Ordre demain ? Il sera sans aucun doute prêcheur, et libre, et joyeux. Comme hier et aujourd'hui, il sera sans doute animé du désir de vivre et prêcher la communion, dans les temps qui seront les siens, comme vivait avec Jésus la première communauté apostolique afin de faire entendre la promesse du Royaume comme une Bonne Nouvelle pour tous. Je ne veux pas, bien entendu, prétendre ici dessiner la figure concrète de la « sainte prédication » de demain : ce sera le fruit de la créativité apostolique de nos frères, sœurs et laïcs sous toutes les latitudes, portée par la créativité de l'Esprit. Mais, quelle que soit cette figure, il me semble que l'Ordre aura, pour le futur, à faire siennes certaines questions cruciales que je me permets de formuler à partir des visites que j'ai la chance d'effectuer auprès des frères et sœurs dans le monde.

Comment pouvons-nous entendre, et comprendre, ce que le Seigneur nous signifie à travers les nouvelles vocations qu'Il nous fait la confiance de nous envoyer ? En regardant l'histoire des premiers temps de l'Ordre, je suis frappé par la manière dont les nouveaux frères et sœurs apportaient à la prédication, à travers leur expérience de foi, leur formation, leur histoire, leur culture. La conversion des un(e)s, les études approfondies menées par d'autres, l'expérience de vie... : tout cela a progressivement modelé la diversité et la créativité de l'Ordre de Dominique. Qu'en est-il aujourd'hui ? Beaucoup de nouveaux frères et sœurs rejoignent l'Ordre après des études qui les ont confrontés aux nouveaux savoirs contemporains, beaucoup viennent de milieux culturels et familiaux que l'Eglise ne rencontre pas toujours facilement. Beaucoup, à cause précisément du fait qu'ils et elles ont été « saisis » par l'urgence de la Parole au cœur d'une vie dont ils ont quitté les sécurités ou les plans d'avenir : comment l'Ordre va-t-il leur permettre de rester fidèles à cette générosité et de déployer pleinement leur créativité au bénéfice de la créativité apostolique de l'Ordre tout entier ? La richesse de ces nouvelles vocations est une exigence pour nous tous : sans cesse approfondir et diversifier notre « service de la conversation de Dieu avec les hommes ».

Ce service, s'il est notre responsabilité commune, se réalise dans des cultures très diverses et l'Ordre ne cesse de devenir davantage international et interculturel. Au même moment, dans l'Ordre comme c'est le cas dans le monde, même si l'on ne cesse de parler de globalisation (ou peut-être parce qu'on en parle) la tentation existe de se replier sur des identités plus « maîtrisées » et closes sur elles-mêmes, avec le risque d'être toujours un peu sur la défensive lorsqu'il s'agit d'échange, de

Comment allons-nous, dans le futur, ouvrir largement les voies de l'interculturel, de l'échange entre les provinces et les congrégations ; comment mettre au mieux au service de l'Eglise la réalité internationale de l'Ordre ? Oserons-nous prendre le risque d'internationaliser nos communautés, d'en faire des témoignages de la symphonie possible entre les cultures, entre les modalités de proximité familière avec le monde, entre les écoles théologiques, entre les savoirs, entre les représentations de l'Eglise ?... Comment, au fond, l'Ordre se fera-t-il lui-même, au cœur de l'Eglise, cette « conversation » que le Bienheureux Pape Paul VI appelait de ses vœux ?

Pour réaliser cela, il me semble que l'Ordre dans le futur aura, toujours davantage, à devenir l'Ordre d'une prédication contemplative. Paradoxalement, alors qu'on ne cesse de dire, avec raison, que l'Eglise a besoin de toujours davantage d'ouvriers pour la moisson, l'Ordre aura sans doute à offrir un service qui ne s'engouffrera pas seulement dans l'action pastorale, mais qui sera davantage des lieux de contemplation, de recherche de la sagesse, de quête de la vérité. C'est dire la place que devrait prendre dans l'avenir le soin apporté au témoignage de la communion fraternelle, la priorité non négociable accordée à la méditation de la Parole, à la prière des Heures et de l'intercession, à la patiente veille en la présence du Seigneur. Mais c'est dire aussi la détermination avec laquelle nous devons consolider et approfondir l'intensité de l'étude, voie privilégiée de la contemplation, mais aussi service pour l'Eglise que, au nom de la tradition qui nous a été transmise, nous ne pouvons déclinier.

L'Ordre, demain, devrait être plus que jamais animé par le désir de devenir davantage une cette « famille de Dominique » qui, aux premiers temps déjà, était une innovation pour l'Eglise. Cela devrait nous conduire bien au-delà des bonnes relations fraternelles entre tous les membres de la famille dominicaine. La question sera sans doute, de manière plus aigüe, la suivante : comment le fait d'être cette « famille » nous permet-il de mieux identifier ensemble les besoins de l'Eglise et du monde, et d'y répondre en assumant ensemble une commune responsabilité apostolique et évangélique ?

C'est en grande partie à travers la réalisation de cette famille que l'Ordre cherchera, demain, à continuer d'être le serviteur de l'amitié de Dieu avec le monde. Pour faire cela, les frères comme les sœurs, et aussi les laïcs, vont devoir cultiver leur volonté de mobilité, d'itinérance. Les besoins de l'Eglise, les besoins du monde, changent à vive allure. Dans le même temps, nous avons à assumer de lourdes institutions ou projets, des présences conventuelles difficiles à maintenir, des projets personnels qui ont du mal à se conjuguer en un projet commun. Le défi sera de nous donner les moyens d'être toujours plus attentifs aux besoins des autres qu'à notre volonté propre de « maintenir » ce que nous voulons faire, ou continuer à faire. Comment ne pas oublier que le propre de l'Ordre, hier, aujourd'hui et demain, est d'aller toujours au-delà des situations établies, de partir à la rencontre de celles et ceux qui n'ont pas encore eu la joie d'une rencontre personnelle avec Jésus-Christ, de prendre le risque de quitter des sécurités pour aller donner le témoignage de la miséricorde et de l'amitié de Dieu à celles et ceux pour qui Dieu est encore, ou est devenu, lointain et étranger. Comment nous laisser emporter par le feu du désir d'aller, encore, vers d'autres lieux, d'autres cultures ?...

Dans la Basilique de Sainte Sabine, où nous avons célébré l'ouverture de l'année du Jubilé, Dominique aimait prier, exprimer à Dieu son souci des pauvres, des pécheurs et des lointains. Il aimait aussi confier à la miséricorde du Seigneur les frères qu'il envoyait, en dépit de leurs craintes et des incertitudes... Il le faisait avec la conviction que seule la miséricorde de Dieu, inlassablement contemplée et annoncée, serait la force de la prédication. En cette année du Jubilé de l'Ordre, c'est cette même conviction qui nous envoie à notre tour proclamer l'Evangile de la paix.

Va, et prêche !

  
frère Bruno Cadore, op  
Maître de l'Ordre des Prêcheurs